



Le Mendiant

Un poème de Victor Hugo

Dans la description d'une vision intérieure qui métamorphose le réel, le poète montre la grandeur et la noblesse qui transparait derrière la misère et le dénuement.

Le Mendiant

Un pauvre homme passait dans le givre et le vent.
 Je cognai sur ma vitre ; il s'arrêta devant
 Ma porte, que j'ouvris d'une façon civile.
 Les ânes revenaient du marché de la ville,
 Portant les paysans accroupis sur leurs bâts.
 C'était le vieux qui vit dans une niche au bas
 De la montée, et rêve, attendant, solitaire,
 Un rayon du ciel triste, un liard de la terre,
 Tendait les mains pour l'homme et les joignant pour Dieu.
 Je lui criai : "Venez vous réchauffer un peu.
 Comment vous nommez-vous ?" Il me dit : "Je me nomme
 Le pauvre." Je lui pris la main : "Entrez, brave homme."
 Et je lui fis donner une jatte de lait.
 Le vieillard grelottait de froid ; il me parlait,
 Et je lui répondais, pensif et sans l'entendre.
 "Vos habits sont mouillés", dis-je, "il faut les étendre,
 Devant la cheminée." Il s'approcha du feu.
 Son manteau, tout mangé des vers, et jadis bleu,
 Étala largement sur la chaude fournaise,
 Piqué de mille trous par la lueur de braise,
 Couvrait l'âtre, et semblait un ciel noir étoilé.
 Et, pendant qu'il séchait ce haillon désolé
 D'où ruisselait la pluie et l'eau des fondrières,
 Je songeais que cet homme était plein de prières,
 Et je regardais, sourd à ce que nous disions,
 Sa bure où je voyais des constellations.

Victor Hugo, *Les Contemplations* (1856)